

LA POMPE PONTIFICALE ROMAINE

« Le carnaval est terminé »
(Bergoglio)

Théophile

2017

Table des matières

« LE CARNAVAL EST TERMINÉ »	5
PAUL VI, LE DÉBUT DE LA FIN	8
LES INSIGNES DU PAPE	10
La tiare	10
Le couronnement	13
Les armoiries pontificales	16
Les habits du pape	18
La bénédiction Urbi et orbi	24
CÉRÉMONIES PONTIFICALES	26
La Procession de la Fête-Dieu	26
Le trône	28
La sedia gestatoria	30
« FRANÇOIS »	34
L'ARMÉE PONTIFICALE	38
La garde suisse	39
La garde noble	42
La garde palatine	45
La gendarmerie pontificale	48
Paul VI dissout son armée	52

« LE CARNAVAL EST TERMINÉ »



À droite, le « carnaval » ; à gauche le reniement

« En 1510, Luther fit un voyage à Rome. (...) C'est alors qu'il éprouva cette répugnance pour les pompes de la cour pontificale. »

1

« ...les restes d'apparats, (...) devenus désormais de simples détrit. (...) il faut alors avoir le courage d'abattre tout cela. »²

« Luther était animé des meilleures intentions et que sa réforme avait été "un médicament pour l'Église" »³

¹ Morceaux choisis des auteurs modernes à l'usage de la jeunesse. J.L. Jewett, New York, 1847.

² Programme du pontificat lu par le Père Cantalamessa, dans la Basilique Saint-Pierre, le 30 mars 2013.

³ Conférence de presse de « François » dans l'avion au retour du voyage en Arménie.

Autrefois, les souverains pontifes tenaient à apparaître « *en majesté* » par respect pour Dieu, origine de leur pouvoir. Ils reflétaient, par l'apparat qui leur était réservé, la gloire et la majesté divines ⁴, à la manière de la lune qui n'émet aucune lumière propre mais qui reflète celle du soleil. Ces papes étaient des hommes comme les autres, certes, mais ils étaient le Vicaire du Christ sur la terre, (un titre que François refuse désormais de porter...) Contrairement à ce que n'ont pas compris les modernes et autres modernistes, le faste manifestait la grandeur de la fonction pontificale.

Mais l'année 2013 a marqué l'aboutissement d'un processus de destruction de cette pompe pontificale qui avait été initié par le pape Paul VI. En refusant de porter les ornements pontificaux qui lui étaient présentés après son élection, François déclara « *le carnaval est terminé* ».

Le lendemain de l'élection de François a commencé à circuler une anecdote (totalement infondée) selon laquelle Bergoglio, dans la salle des larmes aurait dit à Mgr Guido Marini, qui lui tendait la mozette : « Mettez-la vous-même, le carnaval est terminé ». ⁵

Canular ? Vraiment ? S'il ne l'a pas dit, il l'a pensé très fort, si fort que cela s'est vu.... Le pontificat a démontré, depuis son commencement, le rejet de toute tradition vestimentaire ou cérémonielle pontificales. Si le mot carnaval a été prononcé ⁶ pour qualifier la pompe pontificale, il s'agit d'un scandale inouï dans la bouche d'un pape. C'est une injure à deux mille ans

⁴ Les textes du Nouveau Testament attribuent abondamment les mots gloire et majesté à Dieu. : St-Mathieu 17, 27, St-Mathieu 19, 28, Id. 31, St-Marc 8, 38, St-Marc 13, 26, St-Luc, 2, 9, St-Luc 9, 29 – 32, 2 e Epître de Saint-Pierre, 1, 16 -18, St-Luc, 21, 25 – 27, St-Luc, 24, 25 – 26, Saint-Jean, 1, 14, St-Jean, 11, 40, St-Jean, 12, 41, St-Jean, 17, 5, 2e Epître de St-Paul aux Corinthiens, 3, 7, St-Mathieu, 24, 30, Epître de saint Paul aux Hébreux, 1, 3, Epître de St-Paul aux Hébreux

⁵ <http://benoit-et-moi.fr/2013-II/articles/critiques-des-traditionalistes-au-pape-francois.html>

⁶ Cela s'est confirmé par sa haine, le mot n'est pas trop fort, pour l'Eglise d'avant ; des « *temps obscurs* » comme il le dit.

de papauté, à tant de pape, qui ont revêtu, dans l'humilité et dans l'obéissance, les marques de leur fonction. C'est l'ostentation d'une fausse humilité, c'est le rejet de l'Eglise « *d'avant* » à laquelle son prédécesseur avait tenté vainement de relier l'Eglise conciliaire. C'est aussi une injure au petit peuple chrétien qui se régala, autrefois, de la beauté du faste, image de la beauté majestueuse de Dieu.

Au début du XX^e siècle, le pape Saint Pie X, avait vu venir, l'hérésie, qui allait ruiner l'Eglise à partir du second Concile du Vatican ; il se disait « *terrifié* » par le modernisme qui gangrenait déjà l'Eglise. Ce grand pape l'avait condamné dans son encyclique *Pascendi Dominici Gregis* ⁷. Pour le sujet qui nous occupe, le Souverain pontife écrivait dans cette encyclique :

*Généralement, voici ce qu'ils imposent à l'Eglise. Du moment que sa fin est toute spirituelle, **L'AUTORITÉ RELIGIEUSE DOIT SE DÉPOUILLER DE TOUT CET APPAREIL EXTÉRIEUR, DE TOUS CES ORNEMENTS POMPEUX PAR LESQUELS ELLE SE DONNE COMME EN SPECTACLE. EN QUOI ILS OUBLIENT QUE LA RELIGION, SI ELLE APPARTIENT À L'ÂME PROPREMENT, N'Y EST POURTANT PAS CONFINÉE, ET QUE L'HONNEUR RENDU À L'AUTORITÉ REJAILLIT SUR JÉSUS-CHRIST, QUI L'A INSTITUÉE.***

Mais Paul VI et les Pères du second Concile du Vatican ont fait semblant d'oublier qu'ils avaient tous prêté le serment antimoderniste imposé par le pape Saint-Pie X, en 1910 :

Je me soumets aussi, avec la révérence voulue, et j'adhère de tout mon cœur A TOUTES les condamnations, déclarations, prescriptions, qui se trouvent dans l'encyclique Pascendi et dans le

⁷ La lecture de cette encyclique nous permet de comprendre la crise qui secoue l'Eglise depuis 50 ans.

décret Lamentabili, notamment sur ce qu'on appelle l'histoire des dogmes.

Pape et Pères conciliaires ont tenu pour rien un serment qui se terminait ainsi

Toutes ces choses, je promets de les observer fidèlement, entièrement et sincèrement, et de les garder inviolablement, sans jamais m'en écarter ni en enseignant ni de quelque manière que ce soit dans ma parole et dans mes écrits. J'en fais le serment ; je le jure. Qu'ainsi Dieu me soit en aide et ces saints Evangiles.

PAUL VI, LE DÉBUT DE LA FIN

*Le cardinal Montini, lorsqu'il était archevêque de Milan : « Par le Concile, l'Eglise cherchera à se faire mère et sœur des hommes elle cherchera à être **pauvre, simple, humble** et aimable dans son **langage** et dans son **comportement**. Pour cela elle **s'adaptera, se dépouillant, s'il le faut, de quelque vieux manteau royal resté sur ses épaules souveraines, pour se revêtir des formes plus simples réclamées par le goût actuel.** » ⁸*

« Aimable dans son langage », signifiait que désormais, pour son plus grand malheur, l'Eglise ne condamnerait plus les erreurs du monde ; mieux encore : elle se convertirait au monde ⁹, elle deviendrait tolérante, ce qui équivalait à un suicide.

Le cortège fastueux qui accompagnait l'entrée du Pape Paul VI dans la basilique vaticane, le 30 juin 1963, pour son couronnement fut l'ultime démonstration de la pompe pontificale romaine. Le cérémonial romain de

⁸ G. B. MONTINI, *Discorsi, III, La Chiesa, Milano, 1962, p.153.*) Centre national de pastorale liturgique (France). *La Maison-Dieu. 1965/01-1965/03.*

⁹ Alors que Jésus avait tant condamné le monde.

1516 qui n'avait pas connu de changements notables était toujours en vigueur. Le cortège du pape Paul VI est ici évoqué :

Derrière les évêques et les cardinaux s'avance le Prince assistant au trône, en habit de ville et manteau de soie noire garni de dentelles de la même couleur. Puis viennent les camériers secrets séculiers de cape et d'épée, en habit de ville et rabat ; le Fourrier majeur des sacrés Palais Apostoliques et le Grand Ecuyer de Sa Sainteté, portant leur manteau semblable à celui du Prince assistant. Le Préfet des Cérémonies Pontificales et les trois Cardinaux diacres assistants du Pape à la Messe précèdent immédiatement la Sedia sur laquelle le Pape est assis. Celle-ci est portée par douze sediarrii en simane rouge ; au-dessus est déployé un dais, dont les hampes sont tenues par huit Référéndaires à la signature, en rochet et mantelletta violette ; de part de d'autre de la sedia marchent les deux porte-flabelli, quatre Gardes Suisses avec cuirasse de fer et hallebarde, la Garde noble en uniforme rouge, bottes et casque à crinière, ainsi que les Commandants de la Garde Palatine et de la Gendarmerie pontificale.¹⁰

La très « vaticandeuxsiene » revue qui relate cette cérémonie ajoute :

Disons, pour l'honneur de Paul VI, qu'un tel déploiement « pharaonique » ne devait jamais se renouveler.

Faisant ainsi étalage de son ignorance des symboles de la liturgie et des cérémonies catholiques et de son rejet - injurieux - d'un passé glorieux et pieux.

¹⁰ Centre national de pastorale liturgique. La Maison-Dieu. 1978/07-1978/09.

LES INSIGNES DU PAPE

La tiare

La tiare pontificale, est aussi appelée le trirègne.

Les trois couronnes superposées de la tiare expriment et symbolisent respectivement le triple pouvoir du pape :

- Pouvoir d'**Ordre sacré** (en tant que Vicaire du Christ sur la terre et successeur de saint Pierre) : il nomme les évêques et leur donne, lui seul, l'investiture canonique ; il est par excellence le "grand prêtre", le Souverain Pontife ici-bas ;
- Pouvoir de **Juridiction** (en vertu du *Pouvoir des Clefs*) Le Pouvoir des Clefs est, par excellence, celui du pape seul, qu'il peut exercer souverainement et en tout temps, en toute indépendance des évêques et de tout pouvoir civil sur la terre. Ce pouvoir souverain et universel lui a été donné par le Christ en la personne de saint Pierre : « *Je te donne les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les Cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les Cieux* » ¹¹;
- Pouvoir de **Magistère** (comme Docteur suprême de l'Église) : c'est le pouvoir d'enseignement propre au Saint-Siège apostolique, enseignement garanti par l'infailibilité pontificale lorsque le pape se prononce solennellement, *ex cathedra*, en matière de foi ou de mœurs.

La tiare est donc bien un symbole purement spirituel.

¹¹ St-Mathieu, 16,19 .



Le pape Pie XII coiffé de la tiare

Le 13 novembre 1964, Paul VI se sépara de la triple couronne, la tiare papale sous le faux prétexte d'en donner l'argent aux pauvres ¹². Paul VI fit en sorte que la tiare soit vendue aux enchères au *World's Fair* de New York. Cependant, Francis Spellman, cardinal et archevêque de New York intervint et la fit racheter par l'Église catholique des États-Unis en 1968. Elle est maintenant exposée de manière permanente dans la Basilique du sanctuaire national de l'Immaculée Conception à Washington, DC.

On pourrait rappeler aussi que mon très vénéré prédécesseur Paul VI, abandonnant sa tiare, a posé un geste qui n'a pas fini de porter ses fruits dans l'Eglise. ¹³

¹² S'il voulait réduire les frais, le pape pouvait se faire confectionner une tiare d'imitation réalisée à peu de frais avec de la peinture dorée et des pierres précieuses factices. Les artistes sont capables de réaliser de splendides imitations en tissus, carton, etc.

¹³ DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II AUX FILLES DE LA CHARITÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL, 11 janvier 1980. Judas aussi prétendait priver le Christ de l'onction de Sainte Madeleine « pour donner l'argent aux pauvres ». Mais l'Evangile ajoute « il disait cela parce qu'il était voleur »...

Quels fruits ? Un pas important avait été franchi dans la désacralisation de la fonction pontificale. Et puis ce fut un geste désobligeant pour les donateurs.

Paul VI qui, ouvrant ainsi la porte toute grande aux hérésies, a supprimé le serment antimoderniste de Saint Pie X, a porté le premier coup à la fonction pontificale.

Dans les siècles passés, lorsque le Successeur de Pierre prenait possession de son siège, on posait sur sa tête la triple couronne, la tiare. Le dernier Pape couronné fut Paul VI en 1963. Mais, une fois achevé le rite solennel de son couronnement, il n'a plus jamais usé de la tiare et a laissé à ses successeurs la liberté de prendre leur décision à ce sujet. Le Pape Jean-Paul I^{er}, (...), n'a pas voulu de la triple couronne, et aujourd'hui son successeur n'en veut pas davantage. En effet, ce n'est pas le moment de revenir à un rite qui (injustement - NDA) a été considéré comme symbole du pouvoir temporel des Papes. » ¹⁴

Même si Paul VI a renoncé à porter la tiare, **il l'avait reçue et n'avait pas aboli le rite du couronnement** car

*Un rite simplifié du couronnement du Pape avait été préparé, mais il s'avéra **heureusement** [souligne la très « vaticandeuxienne» brochure] inutile, les papes Jean-Paul I^{er} et Jean-Paul II ayant renoncé à ceindre la tiare, que Paul VI avait déposée en 1964. ¹⁵*

Toutefois, lorsqu'il se dépouillait du symbole des trois pouvoirs, et ses successeurs, en le refusant, le premier n'abdiquait-il pas et ses successeurs

¹⁴ MESSE SOLENNELLE D'INTRONISATION DU PAPE JEAN-PAUL II HOMÉLIE DE SA SAINTETÉ JEAN-PAUL II
Place Saint-Pierre, 22 octobre 1978.

¹⁵ Centre national de pastorale liturgique (France). La Maison-Dieu. 1984/04-1984/06

ne refusaient-ils pas la réalité que portait le symbole ? L'expression « *renoncer à la couronne* » est claire pour un souverain : c'est l'abdication.

En renonçant aux symboles catholiques (habits liturgiques, etc.), Luther changeait la messe qu'il haïssait. Le président de la république française qui renoncerait à Marianne et à la devise maçonnique, *liberté égalité, fraternité*, changerait radicalement la forme du régime même s'il était encore appelé république. Les symboles sont l'expression d'une réalité !

Le couronnement

Symbolique, le couronnement du souverain pontife était une cérémonie qui n'ajoutait rien à la puissance d'Ordre et de juridiction du successeur de saint-Pierre, vicaire de Jésus-Christ, mais elle en était le signe visible. On croit que le premier couronnement remonte à Léon III, en 795.

D'après le cérémonial de 1516, le couronnement du pape avait lieu sur les marches de l'église. Par la suite, les papes reçurent la tiare à la loggia qui surmonte l'atrium de la basilique Saint-Pierre. Là, furent encore couronnés les papes Pie XII et Jean XXIII^{bis}. Paul VI, reçut la tiare sur les marches de la basilique vaticane, où avait été dressé son trône pour la Messe célébrée en plein air.

Avant cette cérémonie, dans la basilique Saint-Pierre, le pape se rendait à la chapelle clémentine où il revêtait les vêtements sacerdotaux pour célébrer la messe à l'autel de la confession. Lorsque le pape était revêtu de ses ornements, le diacre tenant en main la fêrule ou baguette de cérémonie disait : *Procedamus in pace*, à quoi on répondait : *In nomine Christi. Amen*. On se mettait en marche, la croix papale en tête. Le souverain pontife montait sur la sedia, sous un dais de soie blanche, et l'on portait de chaque côté l'éventail de plumes de paon. Au moment où il sortait de la chapelle clémentine, le pape rencontrait un maître de cérémonies qui tenait en

main une canne creuse d'argent, au bout de laquelle était un flocon d'étoupe. A côté de lui se tenait un clerc qui portait un cierge allumé. Celui-ci enflammait l'étoupe, et le maître de cérémonies chantait : « *Sancte Pater, sic transit gloria mundi.* » « *Saint Père, ainsi s'évanouit la gloire de ce monde.* » Avant de recevoir le faste qui lui était dû, le Saint-Père se voyait rappelé à l'humilité. Après la messe, où il recevait le pallium, le pape se dirigeait vers le lieu du couronnement.



Le couronnement du pape Paul VI

Le cardinal diacre récitait l'Oraison suivante sur le pape :

Omnipotens sempiterne Deus, dignitas sacerdotii et auctor regni, da gratiam famulo tuo (N.), pontifici nostro Ecclesiam tuam fructuose regendi, ut qui tua clementia Pater regum et rector omnium fidelium

constituitur et coronatur, salubri tua dispositione cuncta bene gubernentur. Per Christum, etc. R. Amen. ¹⁶

Quand cette Oraison était terminée, le second diacre enlevait la mitre au pontife, et le cardinal premier diacre auquel appartenait le droit de couronner le pape, coiffait le souverain pontife de la tiare ou trirègne, en prononçant la formule suivante :

Accipe tiaram tribus coronis ornatam, et scias te esse patrem principum et regum, rectorem orbis, in terra vicarium Salvatoris Nostri Jesu Christi, cui est honor et gloria, in sæcula saeculorum. Amen. ¹⁷

Après la bénédiction solennelle du pontife, toutes les cloches de Rome étaient en branle. Le cardinal assistant publiait l'indulgence plénière en latin et en italien. Ensuite, les cardinaux quittaient les habits sacrés et ne conservaient que la chape ou la mozette rouge. Ils accompagnaient ainsi le pape que l'on reportait sur la sedia dans la chambre des ornements où il se dépouillait des habits pontificaux. Là le cardinal doyen prononçait, au nom du sacré collège, un discours dans lequel il faisait l'éloge des vertus du nouveau pape, et terminait en lui souhaitant un long et heureux règne. Le pape répondait en remerciant le sacré collège et en priant les cardinaux de lui prêter toujours, pour le gouvernement de l'Eglise universelle et de ses Etats, l'assistance de leurs lumières et de leurs conseils. Il invoquait, en même temps à son secours, la divine Providence et l'intercession de la sainte Vierge et des bienheureux apôtres.

¹⁶ « O Dieu tout puissant et éternel, qui êtes vous-même la dignité du sacerdoce, et qui êtes le principe de la souveraineté, accordez à votre serviteur (N), notre pontife, la grâce de gouverner avec fruit votre Eglise, afin qu'étant, par votre clémence, établi et couronné père des rois et recteur de tous les fidèles, toutes choses, par le secours salutaire de votre grâce, soient bien gouvernées. Par Jésus-Christ, etc. »

¹⁷ « Recevez la tiare ornée de trois couronnes, et sachez que vous êtes le père des princes et des rois, et sur la terre le vicaire de notre Sauveur Jésus-Christ, auquel est l'honneur et la gloire dans les siècles des siècles, ainsi-soit-il. »

Paul VI fut le dernier pape couronné car **le premier acte de Jean-Paul I^{er} fut de déroger à la Constitution Apostolique *Romano Pontifici eligendo*** selon laquelle « *le Souverain Pontife est couronné par le premier cardinal diacre.* » (n. 92). Il commençait son règne par le refus d'un rite multiséculaire et sa symbolique.

Au lieu de souhaiter au nouveau Pape de « *rayonner glorieusement durant de longues années de vie terrestre* », on formula le vœu de le voir briller « *dans la dignité apostolique* ».

Par son double prénom, du jamais vu dans l'histoire des papes, ce souverain pontife se voulait le continuateur des deux papes du Concile, point de départ d'une « nouvelle » Eglise.

En prenant le nom de Benoît XVI, le cardinal Ratzinger tenta de démontrer le lien avec le passé antéconciliaire, mais ce fut un échec et le prélude à l'écroulement « *franciscain* ».

Les armoiries pontificales

Si Paul VI a fait disparaître la tiare des fonctions liturgiques du pape, Benoît XVI l'a faite disparaître de ses armoiries.



*Paul VI utilisa pour cette fonction une tiare précieuse qui lui avait été offerte par le diocèse de Milan, comme celui-ci l'avait déjà fait pour Pie XI, mais il la destina ensuite à des œuvres de charité et c'est alors que commença l'usage courant d'une simple mitre qui est parfois rendue plus précieuse grâce à des décorations ou des pierres précieuses. **Il garda cependant la tiare avec les clefs décussées comme symbole du Siège apostolique.** Aujourd'hui, **à juste titre** [??? –NDA], la cérémonie avec laquelle le Souverain Pontife inaugure de manière solennelle son Pontificat ne s'appelle plus couronnement, comme on le disait par le passé. En effet, la pleine juridiction du Pape commence au moment de son acceptation à l'élection ¹⁸ faite par les Cardinaux en Conclave et non par un couronnement, comme pour les monarques civils. C'est pourquoi cette cérémonie est simplement appelée début solennel de son Ministère pétrinien, comme cela a été le cas pour Benoît XVI, le 24 avril dernier.*

***Le Saint-Père Benoît XVI a décidé de ne plus mettre la tiare dans son blason pontifical, mais de n'y placer qu'une simple mitre, qui n'est donc pas surmontée par une petite sphère et par une croix comme l'était la tiare.** La mitre pontificale représentée dans son blason, en souvenir des symbolismes de la tiare, est d'argent et porte trois bandeaux d'or (les trois pouvoirs susmentionnés d'Ordre, de Juridiction et de Magistère), reliés verticalement entre eux au centre pour indiquer leur unité dans la même personne. ¹⁹*

Mais...

¹⁸ Alors on peut supprimer les autres symboles : l'anneau et le pallium.

¹⁹ Mgr Andrea Cordero Lanza di Montezemolo *Nonce apostolique* Copyright 2005 © L'Osservatore Romano.

Discret retour à la tradition : lors de la prière de l'angélus, dimanche 10 octobre 2010, la grande tapisserie rouge traditionnellement installée sous la fenêtre du bureau du pape portait des armoiries de Benoît XVI légèrement modifiées. En effet, la mitre placée au-dessus de ce blason dès le début du pontificat de Benoît XVI a été remplacée par une tiare, une triple couronne portée par les papes jusqu'à Paul VI. Interpellé lundi 11 octobre 2010 par l'agence romaine I.Média, le cardinal Andrea Cordero Lanza di Montezemolo a confirmé que le choix de ne plus faire figurer la tiare dans les armoiries pontificales venait bien de Benoît XVI lui-même. « Au lendemain de son élection, a-t-il affirmé, il m'avait dit lui-même qu'il ne souhaitait plus faire apparaître la tiare et souhaitait la remplacer par une mitre. »²⁰

Pietro Siffi, directeur d'Ars Regia, commente : « D'autres armoiries avec la tiare avait été réalisées par nous pour certains vêtements portés par le pape Benoît XVI depuis l'Avent de l'année 2007. Les parements pontificaux utilisés pour l'inauguration de l'Année paulinienne portaient tous les armoiries pontificales ornées de la tiare. »²¹

Les habits du pape

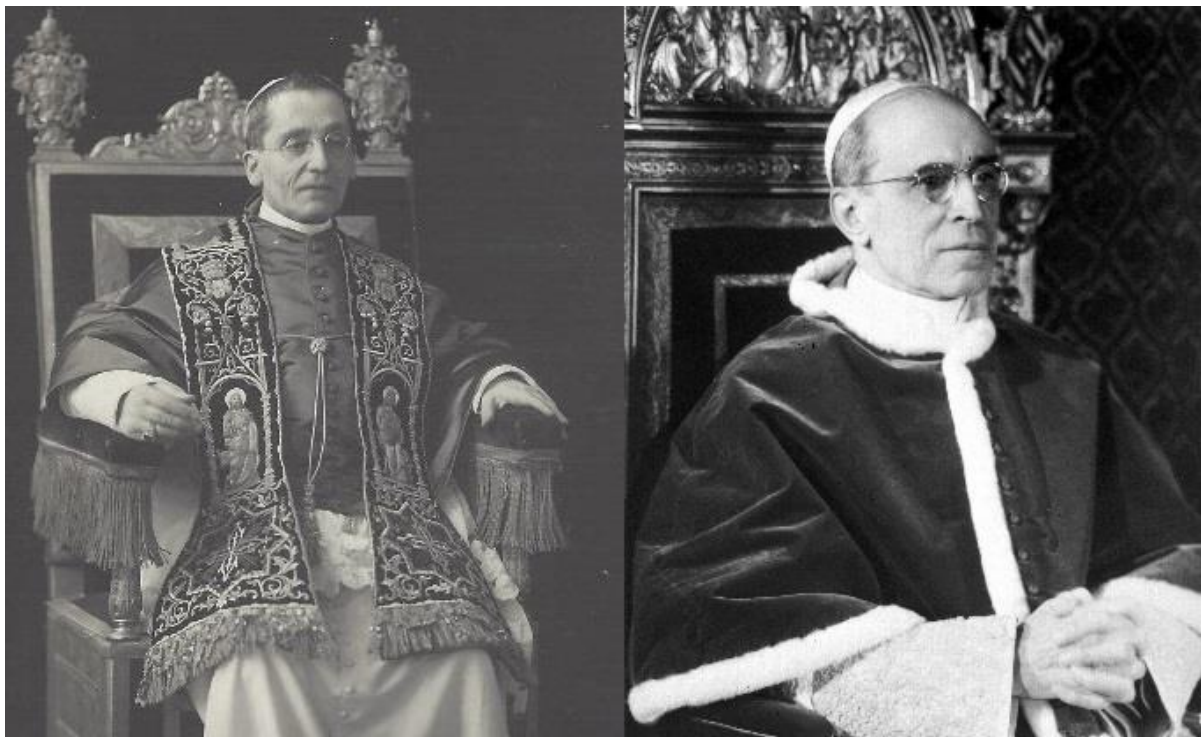
La couleur rouge est la couleur du pape depuis qu'en 525 l'empereur Justin Ier lui accorda le droit de porter les couleurs impériales. Manteau, chapeau, mozette et chaussures rouges sont réservés au Souverain Pontife.

Le pape a la soutane blanche, en soie, ou s'il est sorti d'un ordre religieux, en serge de la même couleur ; le rochet de lin, la mosette rouge, de velours en hiver, de soie en été, la calotte blanche, les bas blancs, les souliers

²⁰ La Croix <http://www.la-croix.com/Retour-de-la-tiare-dans-les-armoires-du-pape/photo2/2442414/4085>

²¹ <http://benoit-et-moi.fr/2010-III/0455009e0207c0b02/0455009e0e0720706.html>

rouges en velours ou en laine, avec bordure en or, et la croix d'or brodées. La mozette de damas blanc était portée du Samedi Saint au samedi qui précède dimanche *in albis*. Quand le pape sort de ses appartements, il porte l'étole rouge brodée d'or.



Mozettes d'été et d'hiver et la mozette blanche portée par le pape Benoît XVI



Le chapeau du pape, le *saturno*, est de feutre, recouvert d'étoffe de soie rouge, bordé d'un galon d'or et entouré d'un cordon à glands d'or.



Le pape Pie XII coiffé du *saturno* et revêtu du surplis, de la mozette d'hiver et du manteau rouge

Les vêtements et ornements du pape, quand il célèbre les saints mystères ou remplit quelques fonctions sacrées, sont :

les sandales (avec la croix brodée d'or), l'amict, l'aube, la ceinture à glands d'or, le *succinctorium* ²² (on trouve aussi *subtinctorium*), cordon or et soie,

²² Le *succinctorium* est l'ancien cordon auquel était attachée la bourse en forme de manipule, appelée en italien *saccone*, où était l'argent pour les aumônes du pape. Ce cordon est tissé en or ; les extrémités en sont larges et aplaties. Il est ceint de manière à ce qu'elles retombent à gauche.

l'étole, le manipule, la tunique et la dalmatique, la chasuble, le pallium ²³, le fanon ²⁴, la *falda* ²⁵, le pluvial, la chape traînante ornée du formai précieux, la mitre et la tiare. Tous ces ornements sont de drap, tissu ou brodé d'or ou d'argent. Les couleurs varient selon les temps et les solennités ainsi qu'il est prescrit par le cérémonial.

Le véritable insigne caractéristique de la dignité papale est le manteau, rouge ou blanc, sorte de grande chape, très longue et dont les extrémités sont soutenues par des dignitaires quand le pape se déplace. Ce manteau était déjà en usage au XI^e siècle. ²⁶

Le pape ne porte jamais la tiare pendant le temps du divin sacrifice ; il remplit toutes les autres fonctions Sacrées en pluvial, et avec la mitre ou la tiare, excepté la nuit de Noël, où il prend le manteau à capuchon de velours rouge, et pendant la semaine sainte, où il se sert de la chape de même forme, mais en drap, et distincte du pluvial. Lorsque le pape porte la mitre ou la tiare, il garde par dessous la petite calotte blanche.

Le pape ne porte point de crosse ; mais il prend, en certaines occasions, la grande croix différente de la croix papale, que nous allons évoquer ; la crosse, recourbée dans sa partie, supérieure, est l'emblème d'une juridiction bornée, dit Innocent III; la juridiction du pape n'a pas de limites.

²³ Le pallium est l'étole de l'apostolat ; il a six croix de taffetas noir réparties d'une manière déterminée. Les papes ont seuls le droit de le porter partout et toujours.

²⁴ Le fanon est comme une pèlerine cousue à une autre pèlerine. Dans la partie qui environne le cou. Au-dessous, il couvre les épaules et la poitrine du pape ; au-dessus, il entoure la tête, pendant qu'on le revêt de ses autres ornements ; il retombe ensuite sur la chasuble et ressemble alors à une mosette. Au temps d'Innocent III, on l'appelait orale ; *Romanum Pontifex*. L'étoffe est soie et or, à raies perpendiculaires blanches et or, réunies par une ligne amarante. Sur la poitrine est brodée une croix rayonnée. Le fanon est également réservé au pape ; il rappelle le voile qui, dans les fonctions sacrées, couvrait la tête des anciens évêques grecs ;

²⁵ La falda est une longue et large jupe de soie blanche retombant sur les pieds, d'une grande ampleur et à queue traînante, que l'on soutient à droite et à gauche et par derrière pour que le Pontife puisse marcher. Ce vêtement est exclusivement réservé au pape. On n'en connaît pas l'origine ; il en est fait mention à la prise de possession de saint Pie V, en 1566.

²⁶ Centre national de pastorale liturgique (France). La Maison-Dieu. 1965/01-1965/03



Le pape Pie XII en vêtements liturgiques. Il porte le fanon sur les épaules

La croix papale précède toujours et partout le pape, non seulement dans l'Église romaine, mais dans tout l'univers : il est l'évêque universel, le monde est son diocèse. En 1215, le concile de Latran déclara que la croix est l'insigne distinctif du Pontife romain.

Les chaussures pontificales de plein air, longtemps composées de velours ou de satin rouge, puis, XX^e siècle, de maroquin rouge, étaient ornées d'une grande croix en fil d'or tressé que les fidèles effleuraient de leurs lèvres lors du baise-pieds de respect au Pape. Cette croix, s'étendant sur

tout le devant de la chaussure jusqu'au XVIII^e siècle, fut beaucoup plus raccourcie par la suite.

En 1958, le Pape Jean XXIII^{bis}, le baise-pied tombant de plus en plus en désuétude, fit remplacer la croix par une simple boucle dorée.

En 1969, le Pape Paul VI élimine la boucle métallique et chausse des mules de maroquin rouge. Par la même occasion, il supprime également les boucles des chaussures ecclésiastiques telles qu'elles étaient portées à la cour papale par les prélats. Il cesse également d'utiliser les pantoufles papales, la mozette blanche (mais non la rouge), ainsi que les chaussures pascals, pour ne plus porter que des chaussures en cuir rouge.

En 1978, Jean-Paul I^{er} continue de porter des mules en cuir rouge semblables à celles portées par Paul VI.

Au début de son pontificat, le Pape Jean-Paul II porte également les mules papales rouges, mais adopte peu à peu le port de chaussures d'un rouge plus foncé, parfois brun. Toutefois, lors de ses funérailles, sa dépouille mortelle, exposée dans les appartements pontificaux puis dans la basilique Saint-Pierre, était chaussée des mules papales en cuir rouge et fut ainsi mise au tombeau, tout comme Paul VI et Jean-Paul I^{er}.

Dès le début de son pontificat en 2005, le Pape Benoît XVI réintroduisit des vêtements traditionnels, certains tombés en désuétude, comme le *saturno*, qui fut encore porté par Jean-Paul II lors de son voyage apostolique au Mexique en 1979, ou le *camauro*, qui n'avait plus été porté depuis Jean XXIII^{bis}. Les mules papales redevinrent d'un rouge vif, couleur symbolisant le sang des martyrs, et furent fournies par son cordonnier personnel, Adriano Stefanelli de Novara. En 2008, Benoît XVI restaura également l'utilisation de la mozette pascalle, en damas blanc, qu'il portait avec des mules de cuir blanc, selon la tradition romaine du temps pascal.

À la suite de son élection en 2013, le pape François refusa les mules papales et opta pour de simples chaussures noires avec les bas de pantalons noirs tombant dessus...



Benoît XIV coiffé du camauro

La bénédiction Urbi et orbi

Le Souverain pontife apparaissait au balcon de la basilique Saint-Pierre dans toute la majesté de sa fonction. Tous, y compris le pape qui était assis sur le trône, étaient revêtus des habits liturgiques La Croix, les *flabellum* et des cierges étaient présents.

S'il y a eu une timide tentative de restauration sous le pontificat du pape Benoît XVI, « François » a abattu toute trace de l'ancien cérémonial en n'étant plus revêtu que de sa soutane, alors qu'il procède à une action liturgique. Tout au plus daigne-t-il revêtir une étole (la plus vilaine possible) pour la bénédiction. Plus de trône, plus rien...



Sous le pape Pie XI, sous le pape Benoît XVI, et puis...



Papa Francesco Benedizione Urbi Et Orbi Natale 2015 HD



Alors que tous les papes modernes faisaient des souhaits dans toutes les langues, à l'occasion de cette bénédiction qui avait lieu à Pâques ou à Noël, « François » ne parle qu'en italien, ne s'adresse qu'à son diocèse et non au monde entier. Il n'est que l'évêque de Rome...

CÉRÉMONIES PONTIFICALES

La Procession de la Fête-Dieu

Après une imposante procession de membres de la cour pontificale, militaires, laïcs et ecclésiastiques, le pape officiant, avec le saint Sacrement, arrivait à la suite de cette première partie du cortège. Ici nous devons entrer dans quelques détails qui sont de notre sujet. Le Rit selon lequel le pape doit porter ou être censé porter le saint Sacrement n'a pas toujours été uniforme. Les papes Innocent VIII, Alexandre VI, Jules II, Léon X, se placèrent sur la sedia gestatoria, comme cela se pratique dans les autres chapelles papales. Clément VIII, en 1532, porta le saint Sacrement, à pied, ayant la tête couverte d'une barrette blanche. Paul III, deux ans après, s'assit sur la chaise portative, en mitre. Pie IV, en 1560, s'assit, la tête couverte de la tiare. Saint Pie V, en 1566, marcha à pied couvert de la tiare. Grégoire XIII, en 1572, fit de même, mais il avait sur la tête la barrette blanche. Sous lui, la Congrégation des Rites qu'il établit pour régler le cérémonial décida qu'il était plus convenable que le pape portât le saint Sacrement étant porté lui-même sur la chaise, et en mitre. Néanmoins quelques autres papes marchèrent à pied. En 1655, Alexandre VIII porta le saint Sacrement en se tenant à genoux sur la chaise. Quelques-uns de ses successeurs marchèrent à pied. Pie VII se tint sur la chaise, à genoux. En 1816, il s'assit, et à son exemple les papes ses

successeurs se sont assis sur le fauteuil pontifical qui est sur la chaise portative. Reprenons l'ordre de cette auguste Procession. Le pape est assis sur la chaise dite talamo, devant le saint Sacrement posé sur une estrade, et sous un dais de lames d'argent supporté par huit bâtons dorés. La chaise est elle-même soutenue par douze palfreniers en veste rouge. (...) On agite quelquefois la question de savoir si le saint Sacrement doit être porté par le célébrant lui-même, ou s'il peut se contenter de le soutenir sur la banquette ou estrade ornée qui est fixée au dais. Lorsque l'ostensoir ou monstrance, monstrantia, était d'une petite dimension, on conçoit que le célébrant pouvait porter facilement lui-même le saint-Sacrement. Mais lorsque ces ostensoirs sont devenus tellement grands, qu'on en voit qui dépassent la hauteur de quatre pieds métriques, il n'a pas été humainement possible que le célébrant les portât lui-même à la Procession qui dure quelquefois plusieurs heures. Dès le milieu du dix-septième siècle, le célébrant usait d'une sorte de bandoulière ou écharpe suspendue au cou, dont les deux extrémités supportaient un appui sur lequel il plaçait le pied de l'ostensoir, mais celui-ci était encore d'une grandeur médiocre. Il est aisé de comprendre que les grands ostensoirs ne sauraient être ainsi portés. La question se réduit donc à savoir s'il y a irrévérence capable de choquer la foi, dans cette manière de poser l'ostensoir sur la banquette fixée au dais. ²⁷

Les papes Jean-Paul II et Benoît XVI portés, eux, sur un véhicule, étaient également à genoux devant le Saint-Sacrement. « François » ne participe plus à la procession et attend le cortège devant la basilique de Sainte-Marie-Majeure. En 2017, le Saint-Sacrement est porté par des laïques et le personnage le plus important qui le suit est un cardinal. « François » ne

²⁷ Origine et raison de la liturgie catholique en forme de dictionnaire, Abbé Pascal, tome unique, Migne, 1863.

fait aucune génuflexion ²⁸ devant le Saint-Sacrement. Il n'a cependant aucune difficulté à se mettre à genoux, le Jeudi-Saint, devant des hommes et des femmes qui ne sont pas tous catholiques...



Le pape Pie XI, à genoux, devant le Saint-Sacrement

Le trône

Le Pape a quatre espèces de trône :

A. Le trône pontifical drapé du côté de l'évangile quand le pape tient chapelle, et au fond du presbytère quand il officie pontificalement. Ce trône est surmonté d'un dais de velours rouge et est de forme carrée. Il est galonné, frangé d'or et brodé aux armes du pape régnant aux extrémités de chacune des pentes. Le siège a conservé la forme antique de la cathedra

²⁸ Il refuse aussi toute génuflexion lors de la consécration.

avec dossier élevé et arrondi à la partie supérieure. Le dossier est à housse variant suivant les fêtes : blanc pour les fêtes de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et des confesseurs ; rouge pour celles du Saint-Esprit et des martyrs; violet pour les temps de pénitence et de deuil. Un escabeau de velours rouge, galonné et frangé d'or sert au Pape à appuyer ses pieds.



B. Le trône de tierce, sans baldachin, moins élevé que le trône pontifical, dressé du côté de l'épître, sert, lors des offices pontificaux, pour le chant de cette petite heure, pendant laquelle le Pape revêt les ornements sacrés.

C. Le trône du consistoire public, que l'on dresse aussi pour le lavement des pieds du Jeudi-Saint. Il a sa cathedra recouverte d'une housse de soie violette lamée d'or; pour dossier la célèbre tapisserie dite des lions, dessinée par Raphaël, et, pour baldachin des pentes de tapisseries jaunes à rinceaux de couleur, entourant un ciel de tapisserie qui représente le Père éternel bénissant.

D. Le trône usuel, que l'on voit dans les différentes pièces des palais apostoliques, comme la salle du trône, celle du consistoire secret, le cabinet de travail et la salle à manger du Pape. Ce trône n'a pas de marche, mais simplement un riche tapis et un escabeau garni de velours rouge. Le fauteuil est en velours rouge, à montants sculptés et dorés. Le dossier et le baldaquin sont aussi en velours rouge, frangé et galonné d'or. De chaque côté du dossier, pendent deux cordons de sonnettes, terminés par des glands rouges, pour le cas où le Pape aurait besoin d'appeler quelqu'un.

La sedia gestatoria

La Sedia gestatoria (sedia, siège ; gestatoria, qui sert à porter ; siège à porteurs). C'est un fauteuil en bois doré garni de velours et galonné d'or, brodé en avant à l'effigie du Saint-Esprit planant dans une auréole de lumière et, par derrière, aux armes du pontife régnant, sur lequel le Saint-Père est porté quand il se rend aux chapelles tenues hors du Palais apostolique, aux consistoires publics et lorsqu'il donne la bénédiction papale.

La sedia est portée par douze palefreniers du palais, au moyen de brancards passés dans des anneaux fixés aux montants du fauteuil. L'usage des sièges à porteurs est très ancien. Mais **l'Eglise a attaché à la sedia du Pape une raison symbolique très touchante : de la sedia, le Père bénissant ses enfants les voit mieux et ses enfants peuvent tous le voir.** Ordinairement, la sedia est accompagnée de deux grands éventails élevés sur des hampes garnies de velours rouge et tenues de chaque côté du Pape par des camériers secrets.

Le dais est de deux couleurs, blanc ou rouge, suivant les cérémonies. Il se compose d'un ciel flottant, fixé à huit hampes de bois doré, avec pentes découpées en lambrequins brodés et armoriés. Le dais est porté par huit

prélats Référéndaires de la Signature quand le Pape fait une procession et officie pontificalement.

La croix papale qui précède toujours le Pape quand il porte le costume d'étiquette. Elle est tenue habituellement par le chapelain porte-croix, et, aux cérémonies par le dernier des auditeurs de rote faisant les fonctions de sous-diacre apostolique. Dans les processions, elle est accompagnée et, à l'autel, gardée par deux maîtres portiers de la verge rouge.



Le pape Pie XII en majesté

Lorsque le Pape se rend en train de gala à une église, le porte-croix, vêtu de la soutane et du *mantelone* violets, est monté sur une mule blanche.



Paul VI sur la sedia gestatoria

Si les papes Paul VI et Jean-Paul Ier ont encore utilisé la sedia gestatoria sans le faste décrit ci-dessus, ils avaient néanmoins compris son utilité. Leur successeur, Jean-Paul II l'a envoyée au musée. Ce pape imaginait sans doute qu'être ainsi véhiculé lui conférerait une « *gloire* » à fuir par humilité. Le pape se déplace donc, à pied, dans la basilique Saint-Pierre. Mais depuis toujours, le pèlerin de Rome y va pour honorer les tombeaux des Apôtres mais aussi pour « *voir Pierre* ». Et comme chacun veut le voir, il se produit aujourd'hui sur son passage dans l'allée centrale, une espèce de bousculade généralisée ; certains montent sur les chaises, bref, un spectacle lamentable dans un tel lieu. Autrefois, le pape dominait la foule et chacun pouvait dire qu'il l'avait vu, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Mais depuis le second concile du Vatican, les hommes d'Eglise, devenus

adeptes de « *nos frères séparés* » et de Luther, ne comprennent plus rien aux rites multiséculaires de l'Eglise, porteurs de tant de symboles...et d'utilité.



Cependant, alors qu'ils avaient des difficultés à se déplacer, les papes Jean-Paul II et Benoît XVI ont utilisé une chaise roulante d'handicapé en version « *pontificale* » ... Et puis, pour les audiences générales sur la place Saint-Pierre, c'est debout dans une jeep que le pape se montre à la foule. Quel contraste avec le passé.

« FRANÇOIS »

“François” se considère-t-il comme pape ? On se limitera ici à l’aspect liturgique et cérémoniel d’être pape. Tous ces refus de la tradition sont-ils si anodins ?

Le nom.

Tout pape se place dans une lignée, par affection ou admiration d’un prédécesseur. Jean-Paul I^{er} qui avait cru bon de créer une nouvelle lignée a adjoint à son nom le n^o I^{er}. Dans le cas présent, un prénom seul qui semble vouloir dire « *rien avant moi, rien après moi* ».

Le titre de pape

Le jour de l’élection : « *Vous savez que la tâche du conclave était de donner un évêque à Rome.* » « *Je voudrais prier pour notre évêque émérite.* » « *avant que l’évêque bénisse le peuple, je vous...*” Cinquantenaire de *Unitatis Redintegratio* : « *en tant qu’évêque de l’Eglise qui préside à la charité universelle...* » Première messe chrismale: « *je célèbre la première messe chrismale comme évêque de Rome* ». Annuaire pontifical 2013, « *François, évêque de Rome* » Il n’est que l’évêque de Rome... Evêque, mais pas pape, ou Souverain Pontife.

La signature.

Les papes signent UNTEL PP N^o, par exemple Benedictus PP XVI. « *François* » signe de son simple prénom.

La prédication.

La chaire de Saint-Pierre est vénérée au milieu de l’abside de la basilique Saint-Pierre ; elle est l’objet d’une fête liturgique. Le pape prêche assis, coiffé de la mitre ; il parle ex-cathedra (au sens littéral) pour signifier que

c'est Pierre qui enseigne. « *François* », parle debout, sans mitre. Il ne parle pas depuis le siège de l'Apôtre.

La résidence.

Refus d'occuper les appartements pontificaux. Castel Gandolfo est relégué au rang de musée (octobre 16). Un journaliste évoquait récemment que cette décision empêchait un éventuel successeur d'occuper à nouveau ce palais ; est-ce une piste pour une action similaire qui empêcherait l'élection d'un successeur ?

Le vêtement.

Lorsqu'il quitte la Chapelle Sixtine après l'élection ; tous sont en habits de chœur sauf lui. Il va apparaître au balcon de Saint-Pierre dans la même tenue. Tous les papes sont toujours apparus, après l'élection, au balcon revêtus du surplis, de la mozette et de l'étole. Lui ne portait rien de tout cela. « *François* » ne porte aucun des vêtements de couleur rouge.



Le pallium et l'anneau ne sont pas propres au pape. La soutane blanche est portée par tout prêtre dans les pays chauds. Elle ne daterait, pour le pape, que de Saint-Pie V. Il ne porte pas ses armoiries sur le pendant de sa

ceinture et continue, dans les actions liturgiques, à ne porter qu'une soutane alors que prêtres et cardinaux sont en habits de chœur, par exemple, lors des bénédictions *Urbi et Orbi*. Pas de bas blancs mais des pantalons noirs qui tombent sur les chaussures de même couleur.

Le pape François : un style simple et dépouillé

LA MOZETTE

Le Souverain Pontife n'a jamais revêtu la mozette, cette petite cape de velours rouge bordée d'hermine, seulement attribuée aux papes. Dès le soir de son élection, il lui a préféré une simple pèlerine blanche.

LES ARMOIRIES

Le blason choisi par le Saint-Père est inspiré de celui qu'il avait lorsqu'il était archevêque de Buenos Aires. Il a conservé sa devise : « *Miserando atque eligendo* » (*je choisis de faire miséricorde*). Entourée des clés de saint Pierre, une mitre épiscopale - et non la tiare papale - surmonte un bouclier d'azur où figure le symbole de l'ordre des Jésuites. Au bas, l'étoile et la fleur denard rappellent la Vierge Marie et saint Joseph.

LA CROIX

Le nouveau pape continue d'arborer la croix de fer qu'il portait comme archevêque de Buenos Aires. Dès le soir de son élection, il avait refusé de la troquer contre une autre en argent ou bien en or, comme en portaient Benoît XVI et ses prédécesseurs.

L'ANNEAU PAPAL

François a choisi une bague en argent doré, un métal moins noble que l'or massif porté par Benoît XVI. Son motif est également plus simple. À la place de l'anneau du pêcheur que portait son prédécesseur et qui figurait le futur saint Pierre en train de jeter ses filets au moment de la pêche miraculeuse, la bague montre seulement l'apôtre Pierre qui tient les clés du royaume. Ce modèle avait été proposé à un maître de cérémonie du pape Paul VI. Il a été fabriqué par l'artiste italien Enrico Manfrini.

LES CHAUSSURES

Le nouveau pape n'a pas chaussé les célèbres mocassins rouges de Benoît XVI dont la couleur, selon une vieille tradition qui justifie encore aujourd'hui le pourpre des cardinaux, symbolisait le martyre de l'Eglise et le sang du Christ. Il a conservé ses chaussures de ville noires pour des raisons de confort et non pour une symbolique particulière.

20/03/2013

Photo : A. Bianchi, M. Rossi/Reuters ; A. Medichini, Vatican Press Office/AP

LE FIGARO · fr

Détails ? Non, des marques révélatrices du refus de la tradition, et de l'Eglise, bref, de l'Eglise tout simplement Luther a-t-il vaincu ? Nous devons répondre oui :

« « **François** » a mieux interprété la pensée de Luther que la plupart des évêques luthériens. »

« **Cela fait de lui un véritable héritier de Luther. Il est donc naturel qu'il entre en conflit avec les positions traditionnelles.** »²⁹

²⁹ Le journaliste allemand Julius Müller-Meiningen a publié dans l'hebdomadaire allemand Die Zeit, le 27 octobre 2017, un entretien avec Thomas Schirrmacher, président de la Commission théologique de l'Alliance évangélique mondiale. Intime du pape François au point qu'ils se tutoient, révèle-t-il au début de l'entretien.

Je me bornerai à mentionner quelques traits biographiques et culturels qui rendaient « ad initio » Jorge Mario Bergoglio en partie étranger à ce que j'ai appelé le « catholicisme romain » : (...) l'extranéité envers l'élément esthétique propre au « catholicisme romain », sa renonciation ostentatoire à toute marque de dignité de sa charge (les appartements pontificaux, la mozette rouge et les ornements pontificaux habituels, les voitures de représentation, la résidence de Castel Gandolfo) et à ce qu'il qualifie d'« habitudes de prince de la Renaissance.»³⁰

³⁰ Est-ce la fin « catholicisme romain » ? de Roberto Pertici, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Bergame. site Setimo cielo, avril 18).

L'ARMÉE PONTIFICALE

La garde suisse

La garde suisse réside dans une caserne adossée au palais apostolique. Son institution remonte au pape Jules II, qui fut évêque de Lausanne, et qui la créa en 1503. En 1527, lors du sac de Rome, ils se firent tuer jusqu'au dernier pour protéger la retraite du pape Clément VII au château Saint-Ange. Il fut question de supprimer cette garde au début du XX^e siècle, mais Sint-Pie X refusa de signer le décret de dissolution. Il faut être Suisse et Catholique, et avoir effectué le service militaire suisse pour y entrer.



Le costume qu'elle porte aurait été dessiné par Raphaël (d'autres disent Michel-Ange – mais cet uniforme serait en fait plus récent). Son effectif, officiers compris, se compose d'une centaine d'hommes, tous de haute

taille et originaires des cantons suisses catholiques, dont le service consiste à se tenir en sentinelle aux issues et dans les couloirs du Vatican.



La garde suisse à la fin du XIXe siècle. Ces militaires portaient alors un casque à pointe agrémenté d'un haarbusch en grande tenue

En ce qui concerne les vêtements des premiers Suisses accueillis par Jules II le 22 janvier 1506, aucune information ne nous est fournie par les chroniques. (...) La Renaissance, non seulement allégea les habits, mais les enrichit également de couleurs vives, parmi lesquelles le rouge était dominant : avec Léon X, la Garde suisse aussi ajouta le rouge au jaune et bleu des della Rovere, formant ainsi les couleurs des Médicis. En ce qui concerne le couvre-chef des mercenaires suisses, il était très varié, pouvant être un chapeau à larges bords avec des ailes relevées et arrondies ou un béret en cuir rembourré en forme de turban, ou bien simplement un casque en métal. Quel que soit le type de couvre-chef, il était toujours orné de plumes de faisan et de héron très voyantes, comme celles portées par von Silenen dans la miniature l'Entrée de Jules II à Bologne. Le casque en métal fut bientôt remplacé par le morion, un casque hémisphérique en métal, avec une haute crête et le bord terminant devant et en arrière par deux pointes dirigées vers le haut. (...) C'est au commandant Jules Repond (1910-1921) qui avait un goût remarquable pour les formes et les couleurs, que l'on doit la forme actuelle de l'uniforme des Suisses. Après de longues études et s'inspirant des fresques de Raphaël, il fit disparaître toute sorte de chapeau, qui fut remplacé par le béret basque actuel, sur lequel se détachent les galons; il introduisit le collet blanc au lieu des fraises plus ou moins plissées. Il s'occupa également de la cuirasse et la fit modeler selon l'exemple des estampes anciennes. Seul l'uniforme de gala prévoit une grande fraise, des gants blancs et un morion en métal clair, avec un panache blanc de plumes d'autruche pour le commandant et le sergent-major, violet sombre pour les officiers, rouge sur un morion noir pour les haliebardiens et mixte, jaune et noir sur un morion noir pour les tambours. Sur les côtés du morion, aussi bien

*à droite qu'à gauche, l'on trouve une représentation en relief du chêne des della Rovere. Les couleurs qui rendent l'uniforme de la Garde si éclatant, sont celles traditionnelles des Médicis, bleu, rouge et jaune, auxquelles s'accorde très bien le blanc des gants et du collet. Les crevés bleus et jaunes donnent une impression de légèreté avec leurs mouvements sur le fond rouge du pourpoint et des pantalons. L'uniforme de petite tenue, ou des jours fériés, est entièrement bleu. Au cours des siècles des changements se sont donc produits dans l'uniforme de la Garde suisse, même si parfois ils n'ont concerné que des détails. L'on fait généralement remonter la paternité de cet uniforme à Michel-Ange, mais il semble qu'il ne s'en soit jamais occupé. Par contre, celui qui a eu la plus grande influence dans le développement de cet uniforme est sans doute Raphaël, qui a influencé et diffusé, par ses peintures, le goût de la Renaissance italienne.*³¹

La garde noble

Vers 1485, le pape Innocent VIII créa une unité composée de membres de la noblesse pontificale à laquelle il donna le nom de garde des chevaux-légers. Le 11 mai 1801, le pape Pie VII lui donna le titre de Garde-noble du Corps de Sa Sainteté. Ses membres devaient faire partie de la noblesse pontificale. Ces militaires étaient postés comme gardes du palais et escortaient le pape dans ses déplacements.

Au nombre de deux cents environ, les gardes-nobles se partagent par escouades quotidiennes le service dans l'antichambre pontificale qui leur est réservée. Dans leur corps, ils comprennent les divers grades de cadets,

³¹ L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux, 1864.

d'excmpts, de sous-lieutenants et de lieutenants, de capitaines, d'exempts-colonels, de colonels, de brigadiers généraux et de lieutenants-généraux. Ils escortent à cheval le Souverain Pontife, quand il sort; et, quand il reste en appartement, ils gardent sa porte, sabre au clair ou carabine au bras, de la manière suivante : huit simples gardes, sous les ordres d'un cadet et d'un exempt, se tiennent à l'entrée du carré, et deux autres stationnent en vedette au seuil de la porte de la Salle des Parements. Ils passent, là, autant d'heures que le pape, chez lui : et quelquefois celles du jour se prolongent tard vers celles de la nuit. ³²

Chaque jour, un exempt et six-gardes étaient de service dans les antichambres du Vatican.



Elle se composait d'un commandant, d'un colonel, d'un lieutenant, d'un sous-lieutenant, de huit exempts, d'un exempt faisant fonction d'adjutant,

³² Armée et marine : revue hebdomadaire illustrée des armées de terre et de mer. 1902/12/21-1902/12/27.

de huit cadets, d'un cadet faisant fonction d'adjudant, de quarante-huit gardes, d'un fourrier, d'un écuyer, de quatre clairons, d'un maître d'armes et d'un magasinier. On n'y était admis qu'entre vingt et un et vingt-cinq ans. Il fallait que l'aspirant garde-noble justifiât d'un litre de noblesse reconnu au moins depuis soixante ans dans les États pontificaux. Il devait, en outre, prouver qu'il possède un capital minimum de 10.000 francs et une excellente santé. C'était aux gardes-nobles qu'incombait la mission de porter aux prélats hors d'Italie la nouvelle de leur élévation au cardinalat et de leur remettre la calotte, premier insigne de la dignité cardinalice



Les gardes-nobles ne pouvaient se marier sans l'autorisation de leur commandant ; ils avançaient à l'ancienneté, La nomination du commandant était cependant réservée au Pape. Ni la garde noble ni la garde palatine ne logeaient au Vatican, où elles n'étaient convoquées que pour les circonstances solennelles.

Les conditions d'admission étaient très sévères.

On conserve ainsi dans les archives du corps une demande d'admission, signée en 1815, par le comte Jean-Mastaï Ferretti de Senigaglia. Cette demande fut rejetée, le jeune candidat étant déclaré trop faible de constitution. Ce jeune homme devait devenir pape sous le nom de Pie IX.

33

Ce corps d'élite protégea la retraite du pape Pie IX à Gaëte, et le 20 septembre 1870, ses membres défendirent la Porta Pia comme ils avaient pris part à la bataille de Mentana.

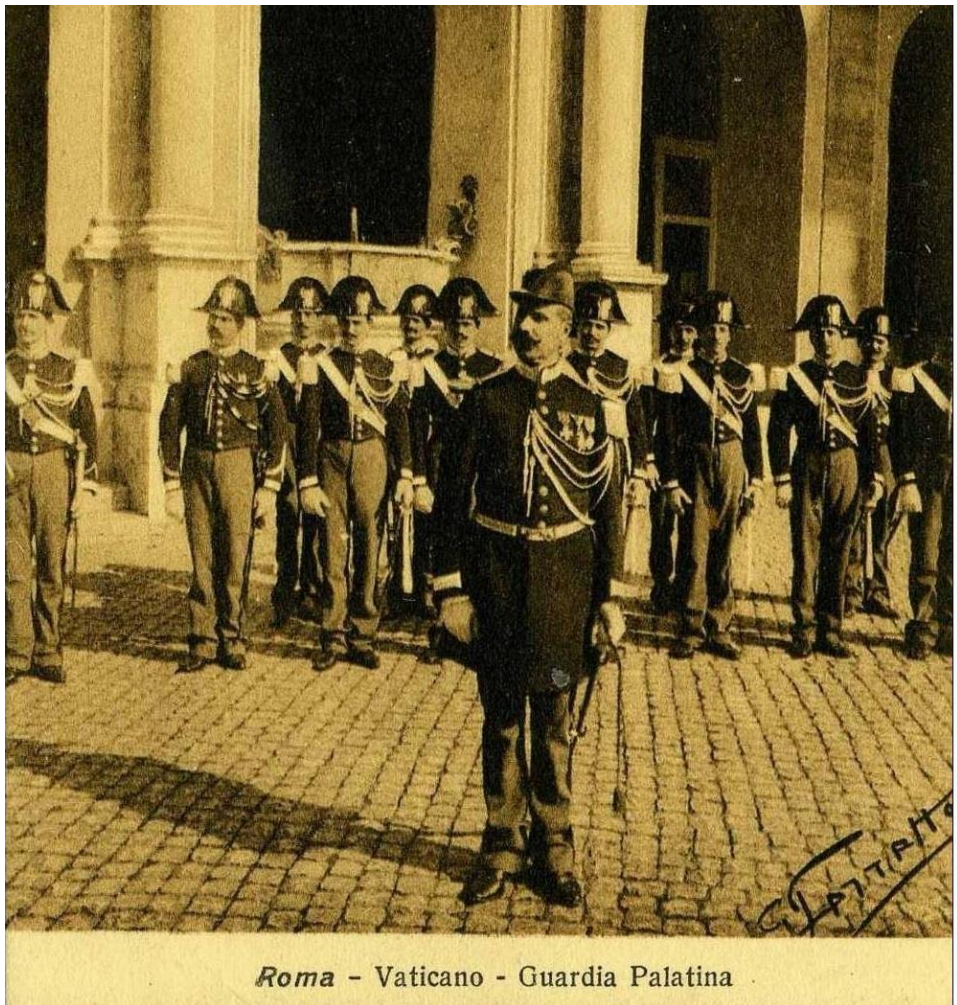
En 1913, le pape Saint-Pie X a décidé d'ouvrir ses rangs à la noblesse italienne et, en 1914, à la noblesse étrangère.

La garde noble a été dissoute par Paul VI en 1970.

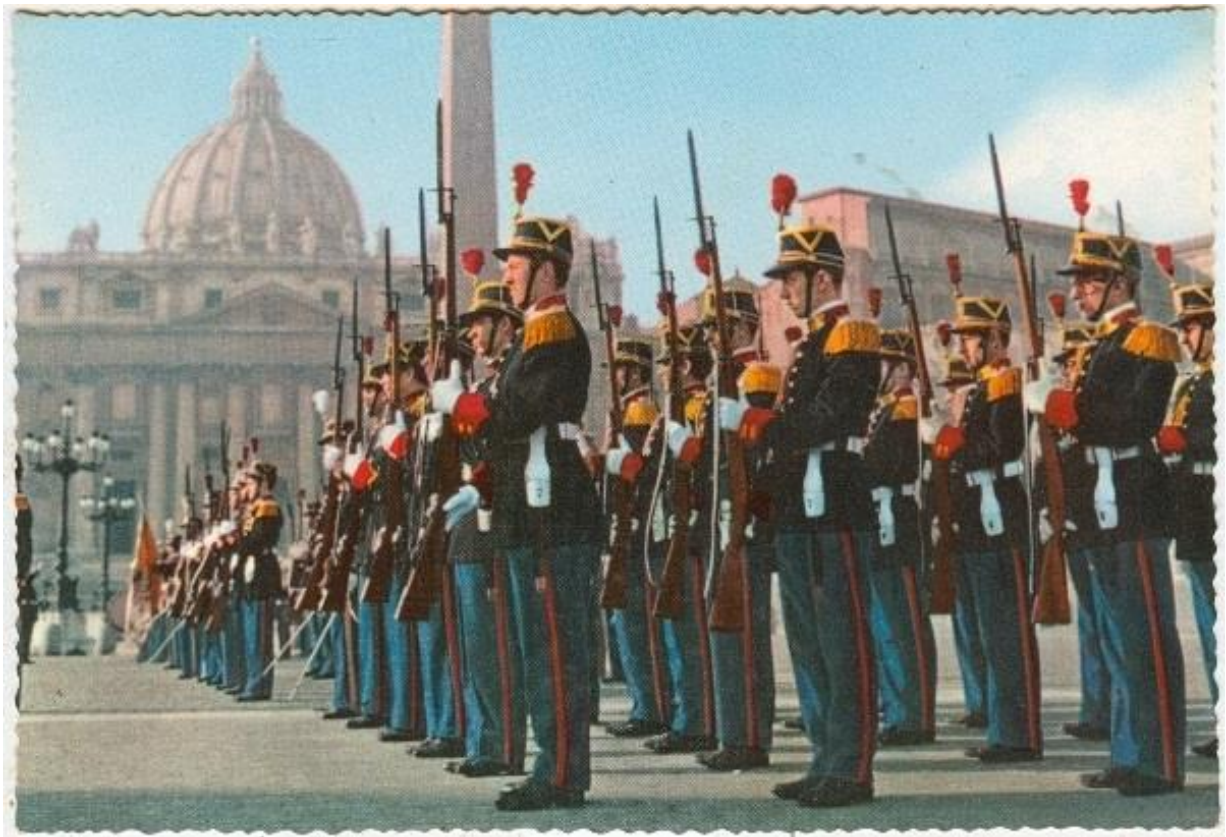
La garde palatine

De création relativement récente, la milice urbaine et garde civique fut transformée par le pape Pie IX, en 1850, en garde palatine. Elle assurait le service d'antichambre, de garde et de parade. La garde palatine ne paraissait qu'aux grandes cérémonies, à Saint-Pierre ou à la chapelle Sixtine. Elle faisait la haie sur le passage du pape. Les jours d'audience, elle fournissait un piquet pour l'antichambre qui précède immédiatement celle des gardes nobles. Ses membres, qui faisaient partie de la petite bourgeoisie, étaient des volontaires qui n'étaient pas rétribués sinon pour le paiement et l'entretien de leur uniforme. La garde palatine a été dissoute par Paul VI en 1970.

³³ L'Effort algérien, 6 février 1932.



La garde palatine au début du XX^e siècle

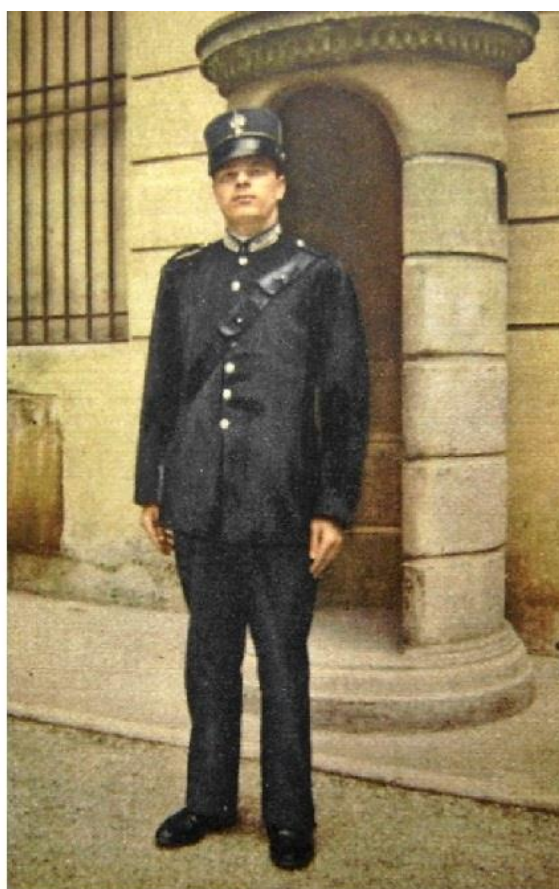


La garde palatine dans les années 1950 -1960



La gendarmerie pontificale

C'est le pape Pie VII, qui a créé, le 14 juillet 1816, le corps des carabiniers. En 1851, le pape Pie IX lui donna le nom de gendarmerie. Celle-ci participa aux batailles de Castelfilardo, de Mentana et de Monte-Rotondo. Les gendarmes pontificaux étaient autrefois au nombre de cent vingt. Leur mission était de maintenir l'ordre dans la Cité du Vatican. Les gendarmes sont aujourd'hui chargés de la police extérieure du palais; ils surveillent la cour de Saint-Damase, les galeries, les corridors et les jardins. En tout cent vingt hommes, sous le commandement d'un major. « Ils sont superbes dans leur uniforme en drap fin, bien plus élégant que celui de nos Pandores en grande tenue ; ils ont le bonnet à poil, comme, ceux de Belgique. »³⁴



³⁴ Le Monde illustré, 25 août 1894.

Des quatre corps militaires du Vatican : Gardes nobles, Gardes palatins, Gardes suisses et Gendarmes, ce sont ceux-ci qui bénéficient de la première nouveauté.



Armés jusqu'ici d'un gros pistolet à tâmbour, calibre 10,2, ils vont avoir, maintenant, de simples revolvers 7,65 mm à sept coups. Et, au lieu de le porter en bandoulière, ils le porteront à un ceinturon.

Mais le colback ? Sur ces hommes, qui sont presque des géants (taille minima 1 m 85), cette coiffure napoléonienne était si prestigieuse qu'on n'en changera pas la forme, mais seulement le poids, jugé excessif.

Lorsque Pie VII, en 1816, institua ce corps, c'est en Belgique qu'on prit cet imposant couvre-chef : mais, doublé de cuir jusqu'ici, il le sera maintenant de jonc tressé, comme celui des Horse-Guards. Aussi, le commandera-t-on à Londres.

Journal Le Soir, 10 avril 1965

Il ne s'agit pas d'un colback (hussards), mais d'un bonnet à poil ou ourson

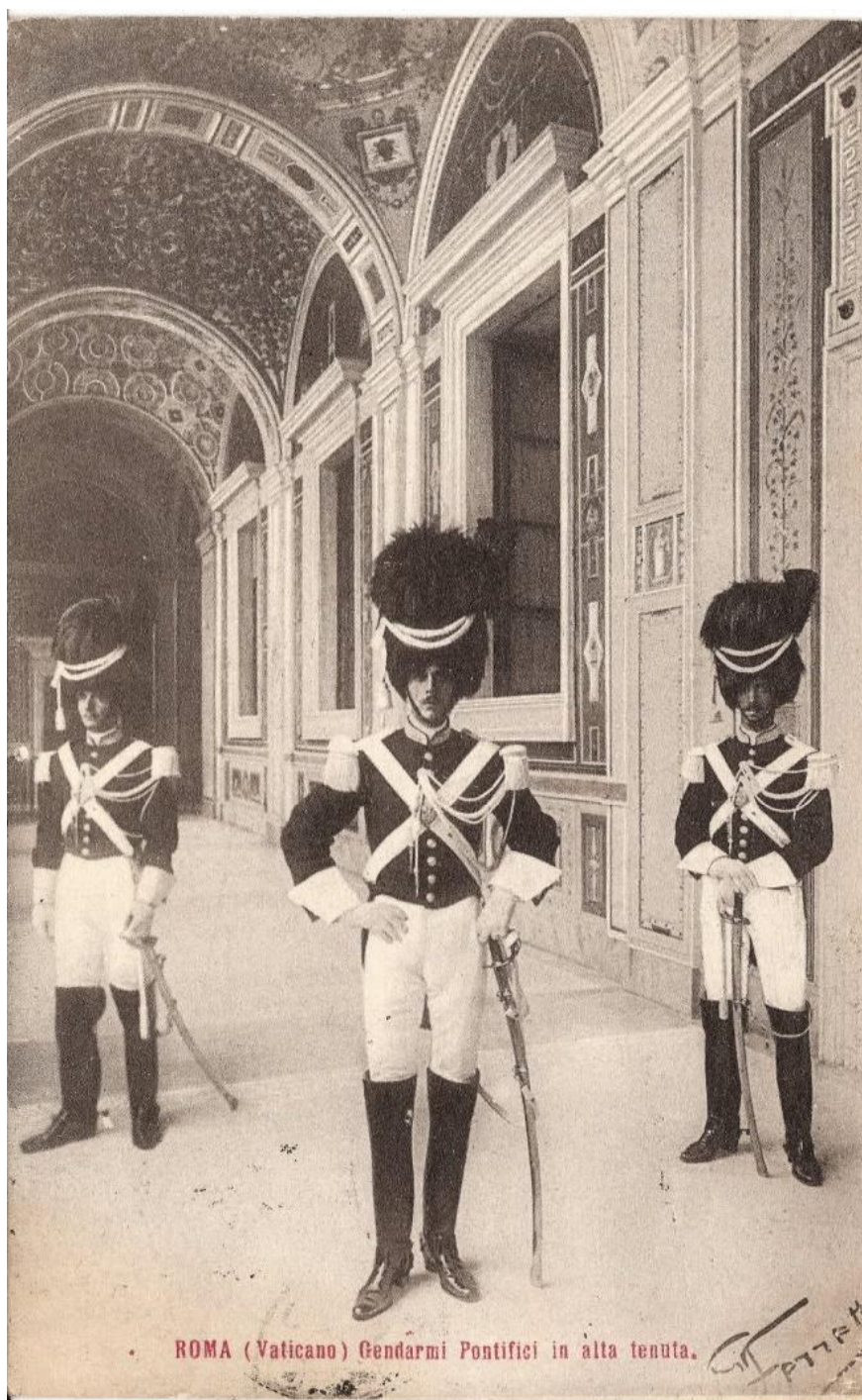


Gendarmes pontificaux en grande tenue, sous le pape Benoît XVI



La gendarmerie pontificale a été dissoute par Paul VI, en 1970. Elle fut transformée en un bureau de surveillance...

Toutefois, en 1991, est recréé un corps de surveillance de l'état de la Cité du Vatican qui sera renommé corps de gendarmerie de l'état de la Cité du Vatican en 2002.



De beaux uniformes dans un cadre grandiose

Paul VI dissout son armée

Le 14 septembre 1970 le Souverain pontife écrit au cardinal Villot.

*En votre qualité de notre premier collaborateur, vous n'ignorez pas notre volonté de veiller à ce que tout ce qui entoure le successeur de Pierre **montre clairement le caractère religieux de sa mission**, toujours plus sincèrement inspiré par une ligne de simplicité évangélique. **C'était l'une des lignes directrices que nous avons recueillies du Concile Vatican II et nous nous efforçons de l'achever**. Il était, dès le début, l'objet d'un certain nombre de dispositions qui ont déjà matérialisé dans la réforme de la Chambre et de la Famille pontificale.*

Dans ce contexte, s'est développé un processus historique et psychologique, par lequel nous constatons que notre corps militaire, pourtant méritoire, ne correspond plus aux besoins pour lesquels il a été établi.

Nous décidons donc après un examen attentif, et avec grand regret, la décision de dissoudre le Corps militaire pontifical, à l'exception de l'ancienne garde suisse, qui continuera à assurer, le service d'ordre et de surveillance de la Cité du Vatican.

S'il ne fallait montrer que le caractère religieux de la fonction de Saint-Pierre, le pape pouvait également décider la dissolution de la garde suisse et même de l'état pontifical, et il n'était plus nécessaire de vivre dans les palais pontificaux. Pour ne pas choquer davantage les fidèles qui l'étaient déjà tellement, suite aux réformes liturgiques, Paul VI a mis une limite à la destruction de l'édifice, espérant sans doute qu'un successeur continuerait ce qu'il avait commencé.

